

ooo Ringier

DOM

En prise directe avec l'Uncle Sam

Comment se sent l'Amérique à l'orée de la campagne présidentielle? Notre reporter a cherché des réponses dans les Swing States et aux conventions des partis.

Magazine d'entreprise
N° 2/2024

«Plus de clics, moins d'émissions de CO₂»

Au fond, quel est le bilan environnemental des médias en ligne? Pas terrible, a constaté Gergely Tóth-Császár. Le Head of Business Unit chez Ringier Hungary a étudié la question à fond et entend bien réduire l'empreinte CO₂ des sites Blikk et Glamour.

Réjouissances pour un reporter dans l'âme

Grand familier des Etats-Unis, Peter Hossli couvre pour la septième fois la campagne présidentielle américaine. Au cours d'un voyage à travers les Swing States, il a écouté des gens de toutes couleurs politiques et provenances et décrit l'ambiance.

Deux mains vertes et un grand cœur

Depuis 1987, Samuel Beljean entoure de ses soins attentifs le parc de la Villa Römerhalde à Zofingue, siège de l'Ecole de journalistes Ringier. Il a parlé avec notre auteur René Haenig de son rapport particulier à la bâtisse et au jardin.

«Y a-t-il de l'espoir pour la démocratie? Je l'ignore»

Peter Bardy, rédacteur en chef d'Aktuality.sk, décrit les rapports compliqués entre la politique et les médias en Slovaquie. Et son infatigable combat pour la liberté de la presse dans son pays.

Abracadabra

Lors d'une manifestation Ringier, les spécialistes en IA Miriam Meckel et Léa Steinacker ont présenté leur ouvrage «Alles überall auf einmal». C'est un bouquin bourré d'enseignements, mais il propose également des passages divertissants sur les premiers pas hésitants des précurseurs des technologies actuelles.

Road trip dans un univers parallèle

Partir dans une autre vie, une autre réalité, un autre temps. Quitter le traintrain quotidien pour un monde de rêve fait parfois du bien même si, après le rêve, l'atterrissage peut être brutal. Mais comment cela se passerait-il si nous devions nous débrouiller en parallèle dans plusieurs univers? Si l'entrepreneure dépassée par les événements devient tout à coup une superwoman qui tord le cou aux vilains? Pour jouer ensuite, une fois encore, un nouveau rôle dans un nouvel univers? C'est le sort d'Evelyn Wang dans le film «Everything Everywhere All at Once». L'actrice principale est au bord de la crise de nerfs. A cause de sa laverie, à cause de sa déclaration d'impôt. Mais, tout à coup, la voilà catapultée dans des univers parallèles où elle résout ses problèmes terrestres – d'une manière quelque peu différente. Le film est un formidable grand-huit, aussi absurde que fascinant.

Apparemment, les auteures du livre «Alles überall auf einmal» ont été elles aussi fascinées par ce film. Léa Steinacker et Miriam Meckel, toutes deux expertes en matière d'IA, démontrent dans leur ouvrage l'infinie étendue de l'intelligence artificielle, en quelque sorte les métavers du futur dans lesquels nous évoluerons peut-être bientôt. A partir de diverses perspectives, elles placent l'intelligence artificielle sous la loupe au même rythme, avec la même intensité et la même créativité que dans le film (p. 34).

Durant son reportage sur la campagne électorale en vue de la présidentielle américaine, le directeur de l'Ecole de journalisme Ringier, Peter Hossli, a lui aussi évolué dans des mondes très divers. Avec la photographe Nathalie Taiana il a fait un road trip à travers les Swing States si disputés (p. 12-15). Il a voyagé, enquêté, parlé avec les gens dans des salons de coiffure, lors de dîners ou à la convention républicaine. Il a rédigé à toute allure et envoyé les résultats à la newsroom de Blick à Zurich. «C'est comme si on jonglait avec cinq balles à la fois», s'exclame ce familier de l'Amérique dans son reportage pour DOMO, où il donne la parole à des républicains et des démocrates, à des gens aux valeurs et aux opinions complètement différentes qui semblent vivre dans des univers distincts. Et tout cela en même temps, presque comme Evelyn Wang dans «Everything Everywhere All at Once». ●

Cordialement,
Katrin Ambühl, rédactrice en chef DOMO



Mobilisation totale pour la démocratie

Début août, un groupe prestigieux de représentants du journalisme et de la politique s'est réuni à l'hôtel Castello del Sole d'Ascona. Le Dîner républicain décernait le «Prix européen de la culture politique» annuel de la fondation Hans Ringier. Il a été attribué cette année au couple Anne Applebaum et Radoslaw Sikorski. L'éloge a été prononcé par Christian Lindner, ministre allemand des Finances. «Anne Applebaum et Radoslaw Sikorski marquent les débats de notre temps et par conséquent la culture politique en Europe. Ils sont les porte-étendards du monde libre. C'est pourquoi ils méritent le Prix européen de la culture politique 2024, nos remerciements et notre plus grand respect», a-t-il notamment affirmé.



Assis de g. à dr.: l'hôte de la journée Frank A. Meyer, Anne Applebaum, le ministre polonais des Affaires étrangères Radoslaw Sikorski, l'hôtesse de la journée Lilith Frey, l'auteur de l'éloge Christian Lindner, ministre allemand des Finances.

Debout de g. à dr.: Eric Nussbaumer, président du Conseil national, Maja Hoffmann, présidente du Festival du film de Locarno, Viola Amherd, présidente de la Confédération, Mircea Geoană, secrétaire général délégué de l'OTAN. Photo: Philippe Rossier

Mon conseil

Depuis quarante ans, Shōgun figure toujours sur la liste des bestsellers. Actuellement, il est en tête du hit-parade sous sa forme de série Disney+ mais il avait déjà fait l'objet d'un film dans les années 1980. Ce roman de 1000 pages publié en 1975 par James Clavell fait partie intégrante de mes jeunes années. Il procure une vision passionnante de l'histoire et de la culture du Japon, il m'a initié à un monde nouveau et m'a littéralement fasciné. L'auteur y décrit l'aventure authentique du navigateur anglais William Adams qui atteint les côtes japonaises en 1600 au service d'une expédition commerciale néerlandaise et mourut en 1620 en tant que samouraï. Que ce soit sous forme de livre, de film ou de série, peu importe: il faut absolument connaître Shōgun!



Kilian Kämpfen
Chief Technology & Data Officer (CTDO) et
membre du Ringier Group Executive Board



Quality First



«Nommez une publication quotidienne qui, à votre avis et selon vos préférences personnelles, a le plus haut niveau de qualité sur le marché serbe.» C'est la question qui a été posée à 1 200 personnes de 18 ans et plus actives sur la Toile avec le programme de certification QUDAL (abréviation de QUALity meDAL). Résultat clair et net: l'or a été attribué à Blic. La publication serbe passe pour une marque de média fiable et le quotidien préféré en Serbie. Félicitations, Blic!



Best of sur dix ans

Le magazine TV Land & Lüt fête ses dix ans. Pour cet anniversaire, la rédaction a fouillé dans ses archives et rassemblé les quinze meilleures illustrations pour Wunderland, un supplément spécial du mensuel. Les photos spectaculaires, entre marmotte des Alpes et rat des moissons sont un bonheur pour les ami-e-s des animaux.

Scannez le code QR et plongez au Pays des merveilles



Politicians, don't kill the Polish media!

En Pologne aussi, les droits d'auteur des maisons d'édition sont sous la pression de l'IA générative. A la Chambre basse du Parlement, une modification de la loi sur le droit d'auteur a été entérinée, quand bien même aucune disposition protégeant les droits d'auteur n'y figurait. Plus de 350 médias, parmi lesquels RASP, ont protesté. Au gré d'une campagne commune, ils ont publié sur leurs canaux des unes noires avec la citation qui figure en guise de titre ci-dessus.

Bonnes nouvelles pour la corporation journalistique

Il y a deux ans, treize étudiant-e-s ont entamé leur formation à l'Ecole de journalistes Ringier. Ce fut une classe anniversaire, puisque l'échéance tombait l'année des 50 ans de l'école. Le 27 juin, la génération montante a obtenu son diplôme à la Villa Römerhalde de Zofingue. Pendant sa formation, elle aura été en contact avec une centaine d'enseignants, s'est initiée à tous les types de journalisme et a travaillé dans des rédactions Ringier telles que Blick, Beobachter, Schweizer Illustrierte et Handelszeitung. Les étudiant-e-s ont également fait des stages dans d'autres maisons d'édition. Sincères félicitations et nos meilleurs vœux de succès pour la suite!



En haut, de g. à dr.: Yara Vettiger, Sara Belgeri, Vanessa Nyfeler, Noemi Hüsser, Janik Leuenberger, Robin Bani, Samuel Walder, Lea Oetiker, Anja Schäublin, Lena Madonna et le directeur de l'école Peter Hossli.
En bas, de g. à dr.: Nicolas Horni, Joschka Schaffner, Nicola Abt.

“Nous voulons plus de clics mais moins d’émissions de CO₂”

Nos habitudes numériques ne produisent pas de déchets et ne consomment pas de matière. Elles sont propres. Ou pas? Quel est au fond le bilan environnemental ou, plus précisément, quelle est l’efficacité CO₂ d’un média en ligne? Gergely Tóth-Császár, Head of Business Unit chez Ringier Hongrie, a voulu le savoir. Cela dit, notre interview par appel vidéo a consommé entre 40 et 70 grammes de CO₂.

Texte: Katrin Ambühl



Gergely Tóth-Császár est un orateur très demandé sur le thème de l’empreinte CO₂ des technologies numériques. Le responsable de l’unité commerciale de Ringier Hongrie s’occupe de ce sujet depuis 2020.

Gergely Tóth-Császár, lors de la Green Week Ringier de mars 2024, vous avez parlé des médias numériques et de leurs émissions de CO₂. J’ai été choquée que vous proposiez notamment de ne pas envoyer de courriels de remerciements. N’est-ce pas un peu excessif?

Oui, bien sûr. Je voulais simplement illustrer que nos actions ont des répercussions sur l’environnement sans que nous en prenions conscience. Nous ne devons pas restreindre ou supprimer notre communication et nos interactions sociales, mais nous devons être conscients que toute activité numérique engendre des émissions, y compris un mail de remerciements.

La plupart des gens ne se rendent sans doute pas compte que la consommation de médias en ligne, les réseaux sociaux, les films en streaming, etc. ont des effets sur l’environnement. Comment se fait-il que Blikk Hungary ait abordé ce thème si précocement?

Nous avons commencé en 2020 à examiner de plus près nos activités du point de vue de leur durabilité car nous pensions utile d’avoir une idée de notre consommation d’énergie et d’y être sensibilisés. A l’époque, l’accent était mis sur l’activité d’édition et les produits imprimés, mais nous avons compris alors déjà qu’avec la production de contenus numériques, c’est une chose de produire des articles mais le trafic de données, les consultations du site et le taux de clics en sont une autre: nous atterrissons d’un coup sur une toute autre planète. Il faut d’abord comprendre, mesurer et contrôler ces mécanismes avant d’espérer entreprendre quelque chose pour réduire les émissions. C’est pourquoi, dans le cadre de notre stratégie globale de durabilité, nous devons affronter le sujet des émissions de CO₂ de notre site blikk.hu.



Pourquoi ne vous êtes-vous pas simplement contentés de compenser vos émissions comme c'est le cas pour les compagnies aériennes?

C'est trop simple. Nous ne le voulions pas. Nous avons préféré collecter et mesurer les données, puis chercher des solutions pour réduire les émissions.

Vous avez donc opté pour un chemin plus difficile. Quelles furent les premières étapes?

Nous savions que toutes les données étaient disponibles. Mais la première question était celle de la méthode: comment réaliser le calcul effectif de l'empreinte CO₂? Avec le soutien et la méthodologie d'une entreprise partenaire, Carbon.Crane, nous avons pu évaluer de manière transparente et compréhensible l'empreinte de nos activités en ligne.

En 2023, blikk.hu a réalisé ces mesures sur toute l'année. Qu'est-ce qui vous a le plus surpris durant ce processus et au moment des résultats?

En tant que site d'informations dominant, nous savions que beaucoup d'articles sont mis en ligne chaque jour sur le site blikk.ch. Mais nous n'avions pas pris conscience que la consommation d'énergie peut grimper et grimper encore suivant le trafic et le nombre de consultations. C'est ce multiplicateur – et ses effets – qui nous ont le plus surpris.

Pouvez-vous nous expliquer cet effet multiplicateur?

Il signifie qu'écrire et publier un article ne cause pas des émissions importantes.

Mais lorsqu'un article est lu par beaucoup d'utilisateurs, il est chargé des centaines de milliers de fois sur divers supports, si bien que l'émission provoquée par un article très populaire peut être énorme, puisque le facteur multiplicateur du trafic augmente la sortie de données d'un article, donc d'une seule URL.

Mais une réduction du trafic, des clics, serait mauvaise pour les affaires...

Dans les médias personne ne veut réduire les clics et le trafic! Nous voulons plus de clics mais moins d'émissions de CO₂.

A en croire votre étude, les émissions de CO₂ de blikk.hu correspond à 900 vols aller-retour entre Budapest et Zurich. C'est stupéfiant!

Oui, cela nous a surpris. Mais si l'on pense qu'en 2023 blikk.hu, le site d'informations majeur dans ce pays, a enregistré 433 000 pages URL actives et un trafic annuel de plus de 310 millions de consultations de pages, cette valeur élevée devient compréhensible.

Quelles mesures allez-vous prendre pour diminuer les émissions de blikk.hu?

Dans un premier temps, nous examinerons de plus près et optimiserons les conditions techniques et le système sur lequel elles se basent, notamment le système de gestion de contenu (CMS), avec pour objectif d'obtenir et de gérer au niveau du système et de manière automatique des mesures plus économiques en énergie. La gestion des

images et l'optimisation des images seront en l'occurrence des étapes importantes. Puis nous vérifierons également le code et le scriptage. Et finalement, nous adapterons également les flux de travail rédactionnel, afin d'intégrer les connaissances acquises dans le travail quotidien de l'équipe de rédaction. Il est donc très important que tous les articles et URL soient créés de façon à engendrer la plus petite émission possible. C'est ainsi que les effets environnementaux du trafic de données pourront être minimisés autant que possible.

Quelles ont été les conséquences de votre étude sur la rédaction?

Les leçons tirées de l'étude et du sondage seront intégrées dans les processus de travail car, au bout du compte, il ne s'agit pas uniquement de minimiser les émissions mais aussi de penser aux aspects SEO et SGE qui peuvent contribuer à maintenir les sites Internet stables et durables à court et moyen termes.

Quel impact sur les émissions de CO₂ le recours accru à des outils d'intelligence artificielle comme ChatGPT a-t-il dans la consommation de médias numériques?

C'est une très bonne question. Je suppose que l'invention, la fabrication et le développement constant des modèles LLM eux-mêmes ont nécessité une incroyable quantité de courant et donc causé des émissions sans que celles-ci ne soient prises en compte dans l'utilisation finale. Je ne connais pas d'étude à ce propos mais j' imagine que nous parlons ici de quantités gigantesques.



En collaboration avec le pionnier Carbon.Crane, Ringier Hungary a commencé à mesurer les émissions de CO₂ des technologies numériques de blikk.hu en 2023.

Comment ce sujet a-t-il influencé votre comportement personnel?

Il m'a incité à mieux veiller au jour le jour à ce que je fais et comment je le fais. Je n'essaie pas seulement de contrôler comment je me déplace, où je fais mes achats, ce que je mange et quelles décisions je prends dans la vie quotidienne, mais j'essaie aussi d'accomplir mes activités numériques avec la même attention, la même minutie. Selon moi, c'est dans cette direction qu'il faut aller: que tout un chacun réfléchisse à ses actes et se comporte de manière plus favorable à l'environnement.

Est-ce que blikk.hu consacre aussi des sujets aux médias numériques et à l'empreinte carbone? Est-ce bien reçu par le public?

Dans un premier temps, nous avons voulu faire la lumière sur nos émissions avant de renseigner nos lecteurs sur le sujet en toute transparence et compétence. Mais ensuite nous en avons discuté dans des médias B2B et lors de diverses manifestations B2B et nous avons constaté beaucoup d'ouverture et un grand intérêt. Tout le monde est d'accord qu'il s'agit d'un sujet très important

et qu'il est essentiel d'en prendre conscience. Tout le monde nous est reconnaissant d'avoir empoigné le sujet et, peut-être, ouvert les yeux à certains de manière qu'ils puissent à leur tour en discuter dans leurs entreprises. Mais dans le secteur des médias, nous n'en sommes encore qu'au tout début.

Comment blikk.hu peut-il tirer profit de ce travail de pionnier?

La durabilité est désormais un impératif. En tant qu'entreprise, il est devenu incontournable de s'engager en sa faveur. Les sujets émission de CO₂ et empreinte numérique en font partie. Je crois bien que notre rôle de pionniers et notre engagement sur ce thème récent améliorent non seulement l'image de Ringier Hongrie mais peuvent également lui apporter des avantages économiques. ●

A l'été 2023, Ringier Hongrie a été la première entreprise de médias à mesurer puis à réduire les émissions de CO₂ de ses publications en ligne. On a d'abord mesuré l'efficacité de blikk.hu puis, début 2024, a suivi le mesurage de glamour.hu. Sur les deux sites figure un logo qui informe les utilisateurs que ces sites mesurent et surveillent leur propre empreinte écologique.

Carbon.Crane, une entreprise pionnière en matière d'utilisation numérique des médias et de ses répercussions écologiques, a été le partenaire de l'étude sur les émissions de CO₂ menée par blikk.hu. György Huszics, manager de Carbon.Crane, explique la situation: «Chaque clic sur un site génère des flux de données entre des serveurs, ce qui comporte une forte consommation d'énergie et donc des émissions de CO₂. C'est également vrai pour les échanges de courriels ou les campagnes de marketing, pour le recours à toutes les technologies numériques.» Mesurer les effets environnementaux d'un site sur la Toile est complexe et dispendieux. Quels sont exactement les moyens permettant de réduire les émissions qu'on a mesurées? «En optimisant le nombre et la taille de grands éléments visuels, en utilisant des polices de système et en améliorant le réglage de programme, nous pouvons largement contribuer à réduire la consommation d'énergie lors de l'activation d'un site», estime György Huszics.

“C’est la vraie vie!”

La hotline de conseil du Beobachter existe depuis tantôt un quart de siècle. Juriste et avocate, Karin von Flüe est de la partie depuis le début. Outre son expertise, bien d’autres aptitudes lui sont nécessaires au téléphone.

Texte: Barbara Halter | Photos: Paul Seewer

Nous sommes mercredi, quelques minutes après 9 heures. Les premiers clients patientent déjà sur les lignes téléphoniques. A croire que les problèmes urgents de l’existence doivent être résolus de préférence tôt le matin. Karin von Flüe, 61 ans, ajuste son micro-casque, examine les deux écrans devant elle et répond à l’un des appels: «Centre de conseil du Beobachter, bonjour!» A l’autre bout du fil, la correspondante semble stressée. Elle possède un appartement qu’elle n’habite pas elle-même. A son insu, le voisin a installé une conduite d’eau à travers la maison et lui soumet désormais un contrat à signer. La femme se plaint d’être dépassée par les événements. «J’ai deux petits enfants et un emploi. Je n’ai pas le temps de m’occuper de tels problèmes.» Karin von Flüe écoute. Elle explique qu’en l’occurrence on a affaire à un droit de passage et que le voisin, avec le contrat proposé, entend obtenir son approbation après coup. «Ne vous laissez pas mettre sous pression», conseille Karin von Flüe tout en suggérant de faire appel à un avocat. Elle peut lui en fournir une liste. La femme soupire à l’ouïe du mot avocat et remercie.

Le client suivant sort d’un divorce. A vrai dire, tout semble réglé mais il soupçonne son ex-épouse de dissimuler certains éléments de fortune. Il est question du 3^e pilier mais aussi de quelques objets tels que le frigo dans ce qui fut leur habitation commune. «Pour ça, il vous faut un avocat, mais pour une plainte ce sera compliqué.» La réponse est claire et nette. S’ensuit une dame âgée dont la fille est gravement atteinte d’Alzheimer et qui n’obtient pas de renseignements sur son état de santé réel. Puis Karin von Flüe s’entretient avec une femme au foyer qui voudrait savoir si elle doit verser tout l’argent glané çà et là dans la caisse du ménage. Et à 10 heures pile, on parle une fois de plus d’habitat: une propriétaire de maison mitoyenne s’énervait contre son voisin qui entend monter la semaine prochaine une installation photovoltaïque sur le toit contigu.

Le renseignement téléphonique est un succès

Au bout d’une heure seulement, cinq personnes ont livré à Karin von Flüe des aspects de leur vie privée. Que des bribes, certes, mais elles suffisent à deviner des histoires de vie. «Bien des gens pensent que le droit est une



Karin von Flüe voulait à l’origine devenir professeur de sport, mais elle est devenue avocate et travaille depuis 25 ans dans le service de conseil téléphonique du Beobachter, en se concentrant sur le droit de la famille.

discipline désincarnée, alors qu'il représente la vraie vie, en particulier ici, au Beobachter», estime Karin von Flüe. Elle retire son micro-casque. En ce moment personne n'attend sur les lignes qui lui sont attribuées.

C'est l'heure d'un second café. Elle a bu le premier avec ses collègues sur le balcon du Medienpark d'Altstetten. «C'est notre moment de recueillement», image-t-elle. Ce jour-là, ils sont cinq sur place, les autres en télétravail à la maison. L'équipe de conseil du Beobachter compte plus de trente personnes, des juristes, des avocats mais aussi des travailleurs sociaux. Le conseil téléphonique entre 9 et 13 heures n'est qu'une de leurs tâches. Elles et ils s'occupent également du conseil juridique en ligne, répondent aux courriels, collaborent au magazine ou, à l'instar de Karin von Flüe, alimentent sur le site le chatbot qui est actuellement en phase de test en guise de complément au conseil personnel.

Lorsqu'elle a commencé au Beobachter en l'an 2000, la hotline venait d'être mise en service. «Auparavant il n'y avait pas de distinction entre rédaction et conseil juridique. Les abonnés envoyaient leur dossier par la poste et, à la rédaction, tout le monde s'occupait de tout. Jusqu'à ce que les requêtes augmentent à un tel point qu'on ne savait plus où donner de la tête.» Dès le début, le conseil téléphonique s'est avéré un succès et il demeure la clé de voûte du Beobachter. Pour bien des lecteurs, c'est aussi ce qui déclenche l'envie de s'abonner. Parfois, la hotline permet aussi à la rédaction de mesurer le pouls de l'actualité, notamment quand, dans le secteur de la consommation, les interpellations s'accumulent à propos de telle ou telle entreprise ou contre une arnaque.

De taille toute menue, Karin von Flüe est une personnalité rayonnante. On l'imagine aisément en train de danser le soir sur une musique pop dans une salle de sport, un de ses péchés mignons. Avec sa veste de tricot rouge, on ne peut la manquer dans les bureaux aux teintes grises. Sur son bureau, entre les piles de paperasse, se trouve le Code civil suisse. Au cas où... Mais elle en a rarement besoin. Premièrement elle jouit d'une longue

Dès le début, le conseil téléphonique s'est avéré un succès et il demeure la clé de voûte du Beobachter.

Sur le site de Ringier Medienpark à Zurich, cinq spécialistes en moyenne travaillent à la hotline de conseil du Beobachter. D'autres collaborateurs travaillent à domicile.



expérience, ensuite le droit ne constitue qu'une partie du conseil. Les entretiens, c'est bien plus compliqué. En un rien de temps, la conseillère doit pouvoir s'impliquer avec un interlocuteur dont, hormis la voix, elle ne connaît que le nom qu'il a indiqué. Certains interlocuteurs apportent des éléments extrêmement structurés, d'autres une masse d'informations. Par des contre-questions habiles, Karin von Flüe doit alors deviner de quoi ils veulent vraiment parler. «Il y a souvent, derrière les questions, des questions que le client ne sait pas ou n'ose pas formuler. C'est sportif!» Il faut compter une dizaine de minutes par conseil. «Mais quand il y a beaucoup d'émotion, comme dans les affaires familiales ou de succession, cela peut durer nettement plus longtemps.»

Jeune, Karin von Flüe souhaitait devenir prof de sport. Elle s'est mariée tôt, avec un succès relatif. «Dans ma vie, il s'est passé des choses qui, quand j'y repense, n'auraient pas été aussi désastreuses avec un peu plus d'expérience.» Elle n'est allée à l'université qu'à l'âge de 26 ans, après une formation d'assistante de direction. «Avec ce genre d'emploi, à l'époque, une femme accédait rapidement aux niveaux directoriaux et gagnait bien sa vie. Cela m'a aidée à financer ensuite mes études de droit.» A côté de l'uni, elle travaillait dans une étude d'avocats et, à ce titre, elle a eu l'occasion d'entreprendre diverses démarches juridiques. Elle a obtenu son brevet d'avocate, pratiqué comme juriste, songé à une fonction de juge – mais fini par estimer que ce monde-là n'était pas le sien.

L'esprit libre le soir venu

Au lieu de se battre pour des clients devant des tribunaux, elle préfère écouter et expliquer le droit aux profanes. Elle se décrit en quelque sorte comme une traductrice. «Je me rappelle comme si c'était hier du conseil d'une collègue chevronnée quand j'ai fait mes débuts au Beobachter. «Tu sais, m'a-t-elle dit, pour bien faire notre travail il faut aimer les gens.» C'est exactement ça. Quant à elle, elle apprécie surtout la brièveté alliée à l'intensité. Dès qu'un entretien se termine, le programme lui octroie une minute pour noter deux ou trois choses sur un document concernant l'appelant. Puis arrive déjà l'appel suivant, le cas suivant, le problème suivant, la vie suivante. Quand elle n'est pas sûre à 100 % dans un domaine particulier, elle en parle avec ses collègues l'après-midi et, le cas échéant, rappelle la personne. Mais en général la question est résolue au moment de se dire au revoir. «Le soir, quand j'éteins mon ordinateur, je n'ai pas de points en suspens comme les aurait un avocat qui assiste ses clients des mois durant. Il y a des collègues à qui ça manque, moi ça me plaît.»

Les cas les plus douloureux de Karin von Flüe sont ceux de parents qui divorcent et se battent pour la garde de leurs enfants. «Cela peut impliquer tellement d'experts. Au bout du compte, il n'y a jamais de bonne solution. Lors de tels entretiens, je quitte rapidement ma zone de confort car, sur le plan juridique, il n'y a pas grand-chose à dire.» Elle se souvient en particulier d'un cas: une femme en conflit grave avec le père de son enfant, rien ne marchait. «Tout ce que je proposais, elle l'avait déjà tenté. Je me rappelle d'avoir rassemblé tout mon courage et dit: «Madame, je suis arrivée au bout de mes compétences. Je ne sais pas ce que je pourrais encore vous conseiller.» Il y eut un petit silence, puis cette femme dit: «D'accord, enfin quelqu'un se montre honnête avec moi. Merci pour cela.» Pour Karin von Flüe, cet entretien fut un moment clé dans son travail. Elle comprit qu'il fallait se montrer empathique, prendre au sérieux les gens et leurs problèmes. Et surtout écouter, y compris quand il n'y a pas de solution. ●



La ligne de conseil est ouverte de 9 à 13 heures. En outre, les conseillers répondent aux questions par e-mail.

Le conseil téléphonique du Beobachter est unique en Suisse: depuis bientôt 25 ans, une trentaine de juristes, de spécialistes financiers et d'assistantes sociales donnent des renseignements par écrit ou par téléphone sur des questions juridiques. En 2023, il y a eu 33 947 consultations téléphoniques sur la hotline du Beobachter. Un entretien dure en moyenne neuf minutes. Le centre de conseil est le cœur du magazine Beobachter de Ringier Médias Suisse. Depuis sa création en 1926, les thèmes centraux sont le droit et la justice. Les recherches, les histoires et les textes de conseil sont publiés dans la presse écrite, en ligne et sur l'application du magazine.



Réjouissances pour un reporter dans l'âme

Les Etats-Unis élisent cette année leur président. Ou leur présidente. Pour Peter Hossli, directeur de l'Ecole de journalistes Ringier, ce sera déjà la septième campagne qu'il couvre sur le terrain. Comment s'y prend-il? Road trip à travers les Swing States et visite des conventions des Républicains et des Démocrates.

Texte: Peter Hossli | Photos: Nathalie Taiana, Peter Hossli

Les couvertures de l'hôtel de l'aéroport de Milwaukee sentaient mauvais. On est dimanche matin, 7 heures. Je frappe à la porte de la chambre 344: «Hello, Nathalie, tu es réveillée? C'est l'heure d'y aller.» Zurich a appelé, ils veulent quelque chose et ils le veulent vite. Alors même qu'en quatre jours nous venons de parcourir 1500 kilomètres à travers le «Heartland» américain, et avons cherché, trouvé, interrogé, photographié et filmé des gens tous les jours.

Biden ou Trump. Et pourquoi?

Le reportage a paru dans le Sonntags-Blick. Il décrit l'ambiance dans les Etats clés, là où se décidera cet automne l'élection présidentielle. Or le jour où il paraît, le reportage est déjà périmé. Tandis qu'en Suisse les rotatives tournent,

en Pennsylvanie un jeune de 20 ans tire sur Donald Trump, 78 ans. Le candidat républicain survit. «Nathalie, il faut y aller!»

On est à l'été 2024, il y a campagne électorale aux Etats-Unis et, pour les reporters et photographes qui aiment travailler, c'est la fête. C'est le moment de faire du journalisme. Sans préjugés, sans se laisser influencer. Un journalisme qui naît lorsqu'on écoute, qu'on laisse les gens parler et qu'on le répercute fidèlement.

C'est la septième campagne présidentielle américaine que je couvre. Cet été se produit ce qui arrive rarement, ce qui est susceptible d'infléchir le cours des événements: un attentat contre un candidat. Et en plus un parti qui, en pleine campagne électorale, remplace son candidat par une candidate. Il faut raconter ça partout sur place, c'est ce qu'aiment faire les journalistes.

Le programme débute tôt. Trois rendez-vous sont importants: les conventions des Républicains et des Démocrates. Et le jour de l'élection, le premier mardi de novembre. Pour les conven-



Pam Olthof (58 ans) vend des articles de fan pour Donald Trump à Butler, en Pennsylvanie. Depuis six ans, elle voyage aux spectacles de Trump.

tions des partis, il faut s'accréditer en février déjà. Le Groupe Blick doit se battre pour ses deux accréditations mais, finalement, ça marche.

Tout en nageant dans le lac de Zurich, je caressais le projet d'un road trip à travers les Swing States. Un coup d'œil sur la carte aide à imaginer l'itinéraire. Les Républicains élisent leur candidat à Milwaukee. Entre New York et Milwaukee se trouvent la Pennsylvanie, l'Ohio, le Michigan et le Wisconsin. Un voyage à travers ces Etats clés explique mieux l'Amérique qu'une analyse derrière l'ordinateur du bureau.

L'équipe de reportage est aussi décisive que l'itinéraire. Il faut un reporter et une photographe qui soient prêts à se don-

ner, à se lever tôt et à n'aller au lit que lorsque tout a été mis en boîte. Des gens qui ne font pas les choses à moitié.

La rédaction photo mandate Nathalie Taiana, une Suissesse qui vient justement d'achever une formation continue à l'International Center of Photography de New York. Nous nous rencontrons chez un loueur de voitures du West Village à New York. Et nous démarrons par routes, ponts et autoroutes, abandonnons l'Atlantique et les forêts de la Côte Est, passons à côté des usines de la Rust Belt (ceinture de rouille), faisons le plein, buvons des cafés aqueux, mangeons des viennoiseries collantes.

A Butler, en Pennsylvanie, nous parlons avec la vendeuse d'objets cultes des fans de Trump. Non seulement elle vend ses produits mais elle entend bien voter pour lui parce qu'il serait meilleur pour l'économie du pays. A East Cleveland, dans l'Ohio, une des

Date limite atteinte, maintenant encore un peu de football: avant que le reporter Peter Hossli s'installe dans son appartement de Milwaukee, il regarde la finale de l'Euro.



Interview au Barbershop de East Cleveland: le journaliste Peter Hossli interviewe Art McKoy (80 ans), qui rase la tête du rappeur Recognize Real (34 ans).





Le journaliste Peter Hossli en entretien avec Debbie Muta (34 ans) au Neen's Diner à Scranton, en Pennsylvanie.

“ C'est comme si nous étions en plein exercice de jonglerie à cinq balles.

d'être partisans, tandis que les gens seraient plus ouverts aux Européens et s'exprimeraient plus directement.

A Dearborn (Michigan), par exemple, où nous visitons la plus grande mosquée du pays. 300 000 Américains arabes vivent ici, beaucoup de jeunes gens qui parlent à la perfection anglais et arabe. Et qui se détournent de Biden parce que dans le conflit de Gaza il s'est rangé au côté d'Israël.

Alors qu'au bout du voyage nous restituons notre véhicule à l'aéroport de Milwaukee, des coups de feu visent Donald Trump en Pennsylvanie. Pour quelques jours au moins, tout sera différent.

C'est comme si nous étions en plein exercice de jonglerie à cinq balles.

régions les plus pauvres et les plus dangereuses des Etats-Unis, un coiffeur noir de 80 ans nous avoue qu'il ne supporte plus d'entendre le débat sur l'âge de Joe Biden, 81 ans. Il votera résolument pour lui parce qu'il est bon pour l'Amérique.

Ce sont ces contrastes que nous recherchons, ils illustrent la diversité d'un pays divisé.

Cela aide d'être un reporter européen. Les médias américains ont la réputation

Nous nous installons dans un café, commandons un espresso, puis allons et venons. Je cherche des interlocuteurs, je les interviewe, je reviens surveiller nos bagages pendant que Nathalie les photographie.

Nous sommes dans les temps, obtenons les accréditations et visionnons la finale de l'Euro au bar d'un hôtel. A côté de nous un journaliste britannique, derrière nous un collègue espagnol qui jubile lors du coup de sifflet final.

La convention du parti dure quatre jours. Pendant quatre jours, nous enregistrons comment les Répu-

La photographe Nathalie Taiana photographiée au World Famous Superfly Barber Shop de East Cleveland Art McKoy.



blicains se situent, quels projets ils ont pour le pays. C'est notre tâche. A côté, en programme libre, nous faisons ce qui nous inspire. La curiosité journalistique décidera de ce que nous raconterons en plus de l'actualité du jour.

Nous constatons que beaucoup de femmes soutiennent Trump. Ce sexiste, précisément, qui a payé le silence d'une star du porno avec qui il aurait eu des relations. Des femmes de 21 à 77 ans nous disent qu'elles aiment Trump parce qu'il dit ce qu'il pense. Parce qu'avec lui il n'y aura pas de guerres. Parce qu'il a intégré beaucoup de femmes à son gouvernement.

Les journées sont rythmées serré. Lever à 7 heures, au boulot dès 8 heures, livraison des textes et photos jusqu'à 13 heures afin qu'en dépit du décalage horaire le journal puisse les imprimer. Nous passons la soirée avec des membres du parti dans l'Arena. Nathalie photographie les oratrices, les orateurs, j'écris ce qu'ils racontent, je reformule tandis que d'autres prennent la parole afin qu'à la fin de la soirée on ait une analyse susceptible d'être mise en ligne en Suisse à l'heure du petit-déjeuner. Dès que la salle est vide, nous réalisons en plus une analyse vidéo. Elle est en ligne peu après.

Nous rentrons longtemps après minuit. Trente minutes à pied à travers une multitude de barrages de sécurité. Nous évoquons ce qui a marché, où nous nous sommes plantés et surtout ce que nous ferons le lendemain.

Le vol de Milwaukee à New York dure trois heures. Enfin quelques jours de libres. Pour déconnecter, je m'offre un ticket de cinéma – c'est un blockbuster – pour la séance de 18 heures. A 14 heures, Joe Biden se retire de la course à la présidence. Coup de fil immédiat de Zurich: «Tu peux nous faire quelque chose?»

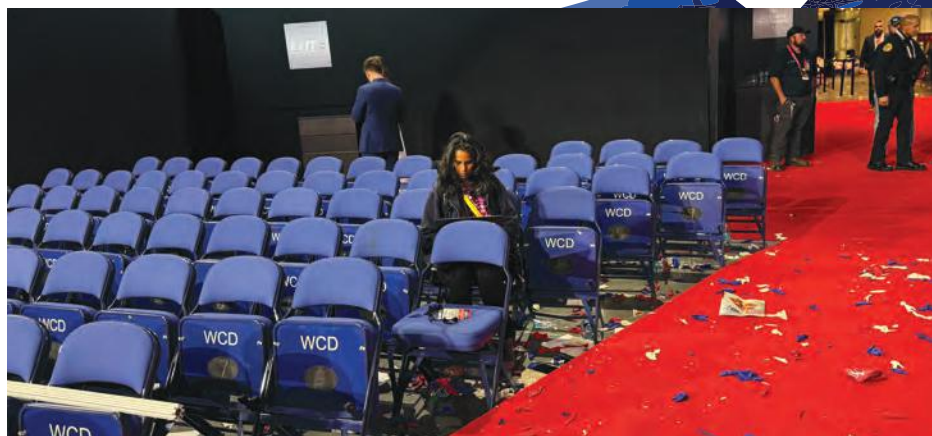
Maintenant? me dis-je. Après dix-huit journées non-stop? «Bien sûr, il vous faut le texte pour quand?» «17 heures.»

Trois heures plus tard, le texte est en ligne et peu après la vidéo. Alors que je suis en route pour le ciné, la rédactrice en chef de la Schweizer Illustrierte appelle. Elle veut faire sa cover-story avec la vice-présidente Kamala Harris, la nouvelle candidate démocrate âgée de 59 ans. Je peine à me concentrer sur le film, dans ma tête le prochain texte sur Kamala prend déjà forme.

C'est une griserie qui n'en finit pas. Les courriels de Zurich arrivent déjà le lendemain. Il faut une autre analyse sur Kamala Harris. Ma foi, le moment est historique. Les pauses, ce n'est que lorsqu'il ne se passe rien.

L'analyse est aussi objective que possible. Tandis que la plupart des médias américains se mobilisent derrière Kamala Harris pour faire barrage à Trump, j'écris que, jusqu'ici, elle s'est plutôt illustrée comme chaotique, qu'elle n'a pas émis de message clair et qu'il ne

“ C'est une griserie qui n'en nit pas.”



lui suffira pas de ne pas être Donald Trump. Un ex-collègue de la «NZZ am Sonntag» appelle: c'est une des meilleures choses qu'il ait lues ces dernières 24 heures. Petite poussée d'orgueil.

Un jour où j'ai vraiment congé, j'explore Williamsburg, à Brooklyn. C'est là qu'habitent les juifs ultraorthodoxes. Presque tous les hommes téléphonent avec un antique flip phone. Pourquoi pas des smartphones? Un boutiquier m'explique: «Nos téléphones n'ont pas d'accès à l'Internet. Nous ne voulons rien savoir et nos enfants ne doivent rien savoir.»

Il ne veut rien savoir parce qu'il a la foi. Cet homme a le même nombre de chromosomes que moi, or il est le contraire de moi. Moi je veux tout savoir. Un besoin que cet été alimente. ●

A la fin de la convention du parti républicain à Milwaukee, la photographe Nathalie Taiana envoie ses photos à Zurich.

Le reporter Peter Hossli s'entretient avec la conseillère politique D'Seanté Parks lors de la convention du parti démocrate à Chicago.



Groupe Ringier

Sélection de photos



Blick, Suisse. Photo: Thomas Meier

Un reportage sur trois pros du fitness et influenceuses/ influenceurs montre comment se faire une petite fortune par des mouvements spectaculaires. On les appelle des fit-fluencers. L'un d'eux est Leandro Fornito. Dans ses vidéos athlétiques, il combine la breakdance avec le fitness. Avec plus de 1,5 million de followers, cet ancien soigneur d'animaux vit aujourd'hui allègrement de ses vidéos. Son corps est littéralement devenu son capital.



Blikk, Hongrie. Photo: Zoltán Knap

Les dimensions et le public sont congrus mais le plaisir immense: le chemin de fer pour enfants de Budapest est une attraction. Récemment, pour son 75^e anniversaire, il a organisé une grande manifestation. Avec ses 11,2 kilomètres de voie étroite, le chemin de fer hongrois est non seulement le plus long du monde mais, en plus, il est exploité par des enfants de 10 à 14 ans. Ils accomplissent une formation de quatre mois, puis desservent des postes d'aiguillage, accompagnent les trains ou vendent les billets.



Bilanz, Suisse. Visualisation IA: Sy Goldstein, AI Artists pour Bilanz

Dans un article sur les startups suisses qui décollent – autrement dit qui sont devenues des scale-ups – l'auteur Marc Kowalsky a étudié les modèles de financement des jeunes entreprises. Pour illustrer le sujet, l'équipe image a recouru à l'intelligence artificielle. C'est ainsi que sont nés des portraits peu conventionnels des CEO de Yokov, Scandit, Oviva (photo), Beekeeper et SonarSource.



Elle, Roumanie. Photo: Susan Buth

Cleo Zu Oettingen-Spielberg n'est pas seulement noble. Elle est aussi une influenceuse et un mannequin. Pour Elle Roumanie, elle a posé avec la nouvelle collection de tricot d'Ami Amalia dans le château d'Oettingen, propriété de sa famille en Bavière. Le titre de cette cover-story est «Royal Knits», tricot royal. Une histoire vraiment royale qui s'étend sur douze pages.



Interview by Ringier, Suisse. Photo: Frederike Helwig

L'éditeur Michael Ringier reçoit chez lui, à Küsnacht, Ann Demeester, directrice du Kunsthau de Zurich. Dans les pièces emplies d'œuvres d'art de sa propre collection, ils s'entretiennent tous deux du rôle des musées, des stratégies d'un bon collectionneur, du sens de l'art au sein de l'entreprise Ringier et de plein d'autres choses.

L'illustré, Suisse. Photo: Gabriel Monnet

Pour ce reportage sur le dressage des chiens d'avalanches, le photographe s'est rendu à Haute-Nendaz, dans le domaine skiable des 4 Vallées. Il s'y est fait ensevelir dans un trou sous la neige. Naia, une chienne de berger australienne de 4 ans, a déniché la «victime» en un temps record. Sous les flashes de Gabriel Monnet et au plus grand bonheur d'Yvan Morath, le responsable de l'entraînement des chiens.



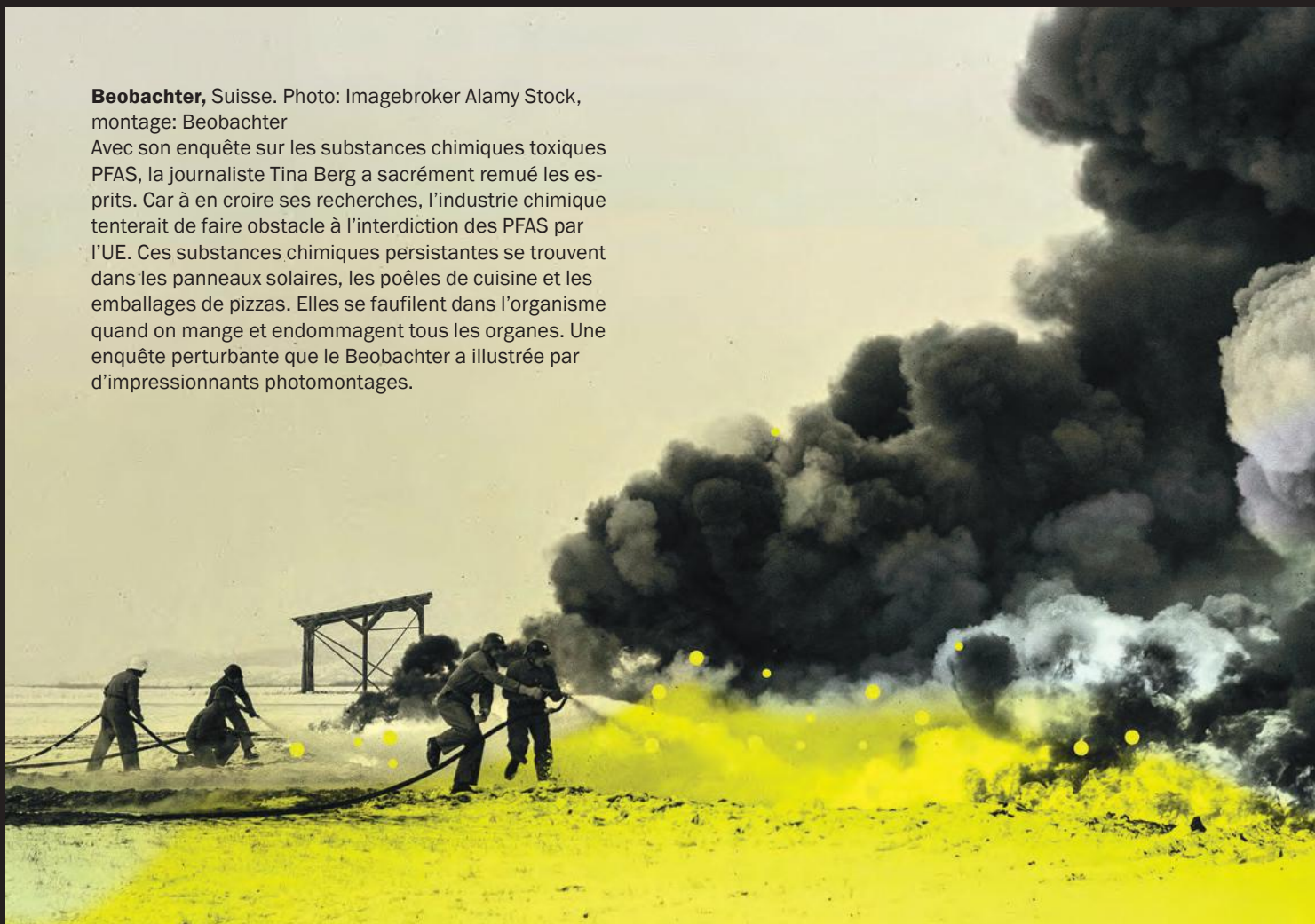


Schweizer Illustrierte, Suisse. Photo: Joseph Khakshouri

Chez lui en Argovie, il est un habitant comme tous les autres. Au Kosovo, Lugati, autrement dit Gjon Karrica, est une superstar. Le chanteur aux tenues de scène extravagantes dénombre des centaines de milliers de followers sur les médias sociaux. Et désormais, il a entamé une carrière dans sa deuxième patrie, la Suisse, où sa famille avait fui durant la guerre de Yougoslavie.

Beobachter, Suisse. Photo: Imagebroker Alamy Stock, montage: Beobachter

Avec son enquête sur les substances chimiques toxiques PFAS, la journaliste Tina Berg a sacrément remué les esprits. Car à en croire ses recherches, l'industrie chimique tenterait de faire obstacle à l'interdiction des PFAS par l'UE. Ces substances chimiques persistantes se trouvent dans les panneaux solaires, les poêles de cuisine et les emballages de pizzas. Elles se faufilent dans l'organisme quand on mange et endommagent tous les organes. Une enquête perturbante que le Beobachter a illustrée par d'impressionnants photomontages.



La main verte et un cœur gros comme ça

Son premier emploi de jardinier privé, il y a quarante ans, a une saveur de chocolat: Samuel Beljean a entretenu trois ans durant les platebandes de Rudolf Sprüngli, descendant de la dynastie du même nom, avant de quitter les rives du lac de Zurich pour l'Argovie. A Zofingue, il a veillé sur la propriété de l'éditeur Hans Ringier et de son épouse Eva jusqu'à leur décès. Et aujourd'hui encore, celui que l'on surnomme «Sämi» chouchoute le parc qui entoure la Villa Römerhalde, siège de l'Ecole de journalisme Ringier.

Texte: René Haenig | Photos: Joël Hunn

Chez Ringier, il occupe le poste de travail de loin le plus idyllique, avec vue sur le Plateau suisse jusqu'aux cimes lointaines de l'Eiger, du Mönch et de la Jungfrau. Samuel Beljean a 63 ans. Depuis trente-sept ans, il veille à ce que le parc d'un hectare et demi qui entoure l'Ecole de journalisme Ringier à la Villa Römerhalde, à Zofingue, reverdisse et fleurisse. Et désormais, avec quatre collègues, il soigne des jardins privés ou d'entreprises. Pourquoi? Parce qu'il s'agit de soigner les platebandes de la Maison de la Presse à la Dufourstrasse

zurichoise, mais aussi le jardin privé de l'éditeur Michael Ringier et une partie du parc autour de l'imprimerie Swissprinters à Zofingue – qui fermera aux alentours de fin septembre.

Sämi, comme tout le monde le surnomme affectueusement, débarque chez Ringier en 1987. Il a 26 ans, vient de devenir papa et c'est son deuxième emploi de jardinier privé. Il est très fier de ce métier, mais pas par orgueil ou prétention. Au contraire, Sämi est un homme d'apparence très humble et modeste, son dévouement est presque légendaire. Hannes Britschgi, 69 ans, qui a dirigé l'Ecole de journalistes Ringier pendant douze ans, aime encore se rappeler ce jardinier: «Un homme sur qui on pouvait toujours compter et qui avait une solution pour chaque problème. Nous sommes devenus amis.»

A son tour, Peter Hossli, qui a succédé à Hannes Britschgi à la tête de l'école, ne tarit pas d'éloges. Samuel Beljean est son collaborateur le plus important à Zofingue. «Un homme merveilleux, fiable, s'intéressant à tout. Et un excellent interlocuteur.» Quand Peter Hossli entame, il y a deux ans, son nouvel emploi à la Villa Römerhalde et que le restaurateur chargé de nourrir les étudiants manque de personnel, Beljean propose tout de suite son aide et met même sa femme et sa fille au boulot.

Aîné d'une fratrie de trois enfants, Samuel Beljean a grandi à Tübach, dans le canton de Saint-Gall, non loin du lac de Constance. Son père travaille pour le



producteur d'huiles et de graisses comestibles Sais, la maman gère le ménage. «Je ne brillais pas trop à l'école», avoue Sâmi. Qui a rapidement pensé qu'il était promis à un travail manuel. Il explore trois options: cuisinier, facteur et jardinier. «J'ai très vite compris que je serais jardinier!» A 16 ans, il quitte le domicile familial parce que son lieu de formation en est trop éloigné, prend pension dans une famille et se trouve ensuite confronté à un maître d'apprentissage très sévère. «Je n'ai pas gardé un très bon souvenir de mes années d'apprentissage.»

Hamamélis, pas forsythia

Au-delà de sa fiabilité, de son zèle et de sa loyauté, Sâmi revendique une autre caractéristique. Sa foi en Dieu. Quand on bavarde avec lui, l'expression «Dieu merci!» surgit souvent au détour d'une phrase. Pour Samuel Beljean, le fait d'avoir obtenu son premier emploi chez Sprüngli et d'avoir été engagé plus tard chez Hans Ringier tient du miracle. «Lors de l'entretien d'embauche, Rudolf Sprüngli a voulu que je lui nomme une plante bien précise. Bêtement, j'ai dit forsythia alors que c'était un hamamélis. Il m'a quand même engagé.»

A ses yeux, son passage ultérieur chez Ringier s'est également déroulé d'une manière particulière. Six mois avant que Rudolf Sprüngli l'informe qu'il entendait se séparer de sa propriété et n'aurait donc plus besoin de jardinier, il a vu une offre d'emploi dans l'«Aargauer Zeitung», celle de la famille Ringier qui se cherchait un jardinier privé. «Mais ce n'était pas le bon moment!» Or, six mois tard, Sâmi tombe sur la même annonce dans une revue spécialisée en horticulture... Il soumet sa candidature. Lors de l'entretien d'embauche, une question le surprend: «Votre famille est-elle hugue-

note?» s'enquiert Hans Ringier face au patronyme Beljean. «A l'époque, je n'avais pas bien compris le sens de la question. Aujourd'hui je sais que les ancêtres de la famille Ringier étaient des huguenots qui ont trouvé à Zofingue une nouvelle patrie.»

Il ajoute avoir apprécié d'emblée Hans Ringier, le père décédé en 2003 de notre éditeur Michael Ringier, 75 ans. A l'époque, les Ringier se voulaient autosuffisants. Leur jardin potager et leur floriculture, la serre et les châssis de culture chauffables se trouvaient tous sur le terrain de la Villa Römerhalde. «Tous les jours je livrais de la salade fraîche.» Ce qui impressionnait le plus Sâmi, c'est la clairvoyance de Hans Ringier et son ouverture d'esprit à la nouveauté. «Quand je suggérais de nouveaux outils tels qu'un taille-bordures ou un souffleur de

Deux fois l'an, sur ce terrain de plus d'un hectare, Sâmi taille la haie de plus de 300 mètres, composée de charmes et de buis. Il utilise pour ce faire une cisaille électrique.

Page de gauche: L'herbe de la Villa Römerhalde est fauchée et séchée. Samuel «Sâmi» Beljean ratisse le pré. Son chef utilise la deuxième coupe à l'automne comme aliments pour les chèvres et les chevreuils.





Un bon outil est toujours utile.
Un sécateur, une spatule,
une binette font partie de l'équi-
pement de base du jardinier
de Ringier. Des gants protègent
ses pouces verts.

Quand il fait beau et que
Samuel Beljean regarde au
loin direction sud-ouest sous
les bouleaux, il voit même
les sommets de l'Eiger, du
Mönch et de la Jungfrau
dans l'Oberland bernois.

feuilles qui me simplifieraient le travail, il se montrait systématiquement ouvert à l'idée. C'était un patron de la vieille école, très attaché à son magnifique jardin à la française. Il en connaissait chaque arbre, chaque platebande.»

Les arbres de la Villa Römerhalde sont aujourd'hui encore une merveille: un marronnier, un des plus gros bouleaux du pays, des érables, des pins, des hêtres, des charmes et des sapins rouges. Sămi a dû remplacer l'imposante

haie de buis: «La pyrale du buis lui infligeait régulièrement de graves dommages.» Hormis les ravageurs, le jardinier a souvent eu affaire aux dégâts dus au mauvais temps. C'est ainsi qu'en 2011 une tempête a fait tomber cinq grands arbres sur le terrain de l'Ecole de journalisme. «Ils se sont cassés comme des allumettes.» Le vent soufflait si fort qu'il craignait même qu'il finisse par arracher le toit de la villa. Et Sămi se rappelle toujours avec effroi de l'inondation centennale de juillet 2017 à Zofingue: «Même le Journal télévisé en a parlé.»

Le pire coup du sort, Sămi le vit cependant quand son mariage avec sa première épouse vole en éclats. Leurs quatre enfants, un garçon et trois filles, ont alors entre 6 et 14 ans. «Là, j'ai craqué. Il y eut des jours où je ne voulais même plus vivre.» Il aimait tendrement sa femme. Longtemps, il n'a pas imaginé pouvoir se remarier un jour. Or, depuis seize ans, il vit heureux avec Therese sur le site de



la Villa Römerhalde, dans la maison du jardinier. A y repenser, avoue-t-il aujourd'hui avec le sourire, cette expérience lui a enseigné quelque chose: «Ne jamais dire non!» Il a encore vécu un moment particulier il y a deux ans et demi, quand sa première épouse s'est trouvée au seuil de la mort. «Elle avait un cancer. Je lui ai rendu visite à l'hôpital avant son dernier souffle. Nous nous sommes réconciliés, si bien qu'elle a pu lâcher prise.» Il s'avoue «éperdu de reconnaissance» à l'idée que son épouse actuelle Therese l'a encouragé à faire cette démarche.

Nuit de fête à l'école

Sämi atteindra l'âge de la retraite dans deux ans. Il s'est demandé s'il ne devait pas «continuer de travailler peut-être un jour par semaine». Ma foi, c'est un jardinier qui a du cœur et de la passion. Et une belle âme en plus. Non seulement Sämi a les mains vertes mais aussi un rapport affectueux avec l'Ecole de journalisme Ringier. Il a vu passer ici des générations de journalistes, il a apporté de précieux conseils à certains d'entre eux. Vanessa Nyfeler, 21 ans, et Yara Vettiger, 25 ans, qui ont achevé leur cursus il y a peu, se rappellent: «Pour notre dernière semaine d'école, nous avions prévu une fête toute la nuit dans la villa: il a même apporté des matelas et nous a permis de nous doucher chez sa femme et lui, dans la maison du jardinier», relate Vanessa. Et Yara insiste sur la généreuse proposition de Sämi de lui permettre, ainsi qu'à un collègue de Suisse orientale, de passer la nuit chez lui pendant la semaine de formation à Zofingue «afin qu'ils n'aient pas un trop long chemin à faire».

De tels compliments font rayonner le regard du jardinier. Paisible mais heureux. C'est tout le portrait de Samuel Beljean que tout le monde surnomme affectueusement Sämi. Le jardinier aux pouces verts et au grand cœur. ●



Samuel Beljean range toujours soigneusement son lieu de travail et sa réserve d'outillage dans la maison du jardinier. Quand la journée de travail s'achève, il se consacre à ses tomates devant l'atelier.

A l'aide de son mètre à ruban, Sämi mesure la circonférence d'un bouleau dans le parc de la Villa Römerhalde. Avec ses 3,48 mètres, il compte parmi les plus imposants du pays. Cet arbre est vieux d'une centaine d'années.



“

Y a-t-il de l'espoir pour la démocratie?

Je l'ignore

”

Interview: Katrin Ambühl | Photos: Branislav Wacław

En Slovaquie, les rapports entre politique et médias sont tendus depuis pas mal de temps. Avec la tentative d'assassinat du premier ministre Robert Fico le 15 mai dernier, l'ambiance s'est encore rafraîchie. Pour DOMO, Peter Bárdy, journaliste politique et rédacteur en chef d'Aktuality.sk évalue la situation.



Peter Bárdy est un connaisseur de la scène politique slovaque et le rédacteur en chef d'Aktuality.sk.

Peter Bárdy, vous avez publié en juin l'ouvrage «Zuzana Čaputová – Courage to Humanity». Pourquoi parlez-vous de l'ancienne présidente de la Slovaquie?

C'était un choix logique. D'abord parce qu'elle a achevé son mandat cette année et annoncé qu'elle renonçait entièrement à la politique. J'ai voulu comprendre pourquoi. Ensuite, elle a été une personnalité très particulière de la politique slovaque. En ces temps de polarisation et de populisme croissants, elle a été un contrepoint: elle aspirait à la réconciliation, au calme, à la compréhension et à l'humanité. Elle a donné de l'espoir à tant de gens dans notre pays, ce qui était essentiel en ces temps difficiles de l'après-Covid, avec en plus la guerre en Ukraine et l'inflation.

C'était déjà votre troisième livre consacré à une personnalité politique.

Les deux premiers étaient des essais politiques consacrés aux premiers ministres Igor Matovič et Robert Fico. Ils ont été des bestsellers tous les deux, ce qui m'a motivé à consacrer un livre à Zuzana.



Peter Bárdy a rencontré l'ancienne présidente de la Slovaquie, Zuzana Čaputová, à plusieurs reprises pour des interviews dans Aktuality.sk et pour son livre. Ici, en 2022, au palais présidentiel à Bratislava.

“ Notre rédaction réfléchit au moyen de calmer le débat public...”

Comment a-t-il été accueilli par le public?

C'est sensationnel! J'ose affirmer que ce sera le livre le plus vendu de Ringier Media Slovakia et qu'il pourrait figurer parmi les ouvrages non fictionnels les plus vendus cette année.

Revenons-en à la tentative d'assassinat de Robert Fico en mai. Tout de suite après les médias en ont été rendus responsables.

Où en est-on aujourd'hui?

Ça ne va pas tellement mieux. Tout de suite après l'attentat, tout le monde s'est rendu compte qu'il fallait une désescalade, de la modération dans le débat. Et

en effet, les membres du gouvernement se sont exprimés avec un peu plus de modération, ils ont éliminé la notion de «médias ennemis» de leur vocabulaire. Reste que pour eux le journalisme critique – qui est le fondement de notre entreprise de médias – ne peut avoir un effet modérateur. Ils le considèrent comme une attaque contre la politique.

Très concrètement, quelle était la situation de Ringier Slovakia après l'attentat?

Pendant quelques semaines, des policiers et des agents privés ont assuré la sécurité, puis nous avons retrouvé notre fonctionnement quotidien normal.

En quoi la tentative d'assassinat de Fico a-t-elle modifié le paysage politique, la société et les rapports entre politique et journalisme?

Les rapports entre politique et médias se sont apaisés entretemps. En même temps, le Parlement slovaque s'est prononcé pour une restructuration des médias de droit public dans le pays. Résultat: le diffuseur RTVS devrait être liquidé parce qu'il serait tendancieux, en réalité critique. Il ne resterait que la STVR, proche du pouvoir. Celui-ci planifie également la mise en place d'un régulateur étatique des médias, chargé d'intervenir dans l'espace numérique.

L'attentat changera-t-il quelque chose chez Fico? Restera-t-il le même premier ministre? Ce sont des questions qu'on a beaucoup entendues après l'attentat.

Qu'en pensez-vous?

Robert Fico a déjà enregistré une vidéo depuis, où nous voyons le même «vieux» Fico, en plus furieux. Il y rend responsable les médias, les libéraux, l'Occident. C'est assez effrayant. Mais au moins nous savons désormais à qui nous avons affaire. Notre rédaction réfléchit au moyen de calmer le débat public. Avec



Le troisième livre de Peter Bárdy est paru en juin 2024. Il donne un aperçu des événements politiques et des expériences personnelles durant les cinq années de présidence de Zuzana Čaputová.

des titres mesurés ou avec des intertitres certes attrayants mais non agressifs. Il n'y a cependant pas que nous qui devons faire quelque chose pour apaiser la situation, c'est aux politiciens de fournir l'essentiel de l'effort.

Fin 2023, vous aviez publié un livre sur Robert Fico. Quelles furent alors les réactions et quelles sont-elles aujourd'hui?

Le parti de Fico, le Smer, a déposé une plainte contre moi auprès de l'Autorité électorale nationale, en arguant qu'avec ce livre j'influçais les élections et faisais du tort au parti. C'étaient évidemment des fadaises. Puis il y a eu une avalanche d'accusations contre ce livre et contre moi, largement issues de médias douteux qui diffusent des théories complotistes ou d'influenceurs. Mais j'ai toujours joui du soutien de la population aux aspirations démocratiques. Cela m'a renforcé. Et motivé à organiser des débats dans tout le pays où l'on parlait des dangers pour la démocratie, des contre-mesures à prendre et de la liberté de la presse.

L'assassinat du journaliste d'investigation Ján Kuciak et de sa fiancée il y a six ans aura été un moment décisif pour le monde des médias slovaques.

Qu'est-ce qui a changé depuis?

Je crois que, question liberté de la presse, on est moins bien aujourd'hui qu'avant et tout de suite après les meurtres de Ján et Martina. Des membres du gouvernement, y compris ceux de gouvernements précédents, attaquent aujourd'hui les médias et les journalistes indépendants

et tentent de les contrôler. Exemple: la restructuration mentionnée des diffuseurs publics approuvée par le Parlement.

Vous avez dit un jour que la société slovaque était particulièrement sensible à la désinformation. Pourquoi voyez-vous les choses ainsi?

Les causes sont multiples. En font partie un mauvais système d'instruction, une attitude qui demeure pro-russe et la nostalgie du socialisme. Nous avons peu d'expérience de la réflexion critique, des débats contradictoires et des processus démocratiques. En plus, nos institutions sont faibles et ne savent réagir quand la caste politique entend voler l'Etat.

Comment jugez-vous la situation des médias dans votre pays, comparée aux pays voisins?

En Hongrie, la situation est très mauvaise. Nous sommes en contact avec plusieurs importantes entreprises de médias hongroises qui n'ont pas cédé aux pressions de Viktor Orbán et persistent à produire du journalisme critique de haute qualité et des enquêtes. A mes yeux, ce sont des héros. Pour autant que je le sache, en Pologne la situation des médias s'améliore, heureusement. Mais le fait est que le populisme nationaliste qui se cache derrière les slogans conservateurs constitue une menace sérieuse pour la démocratie et la liberté de presse.

Il vous faut beaucoup d'espoir et bien du courage dans votre engagement.

Où puisez-vous cette énergie?

Je suis dans ce métier depuis trente ans, ça fait beaucoup. J'étais déjà là quand l'ancien premier ministre Vladimir Mečiar, un ancien boxeur, s'illustrait en s'en prenant physiquement à des journalistes. Et je suis toujours là. Rien n'a changé pour moi: ma loyauté s'adresse au public. Aussi longtemps qu'il me fera confiance et pensera que je fais du bon boulot, je continuerai à fournir aux gens des faits fiables et vérifiés, à hiérarchiser, à commenter les événements politiques. Les gens souhaitent cette information sur nos sites d'informations. C'est un privilège et je n'entends certainement pas les décevoir. Quant à savoir s'il y a de l'espoir pour de la démocratie en Slovaquie, je l'ignore. ●

Profil

Après des études de journalisme à l'Université Banská Bystrica, Peter Bárdy, 47 ans, a d'abord travaillé pour des radios et des magazines, se concentrant surtout sur la criminalité et la mafia. Depuis 2008 il est le rédacteur en chef du média en ligne Aktuality.sk de Ringier Slovakia et s'est spécialisé de plus en plus dans les sujets politiques. Il a été le chef du journaliste Ján Kuciak, assassiné en 2018, qui travaillait depuis 2015 au sein de l'équipe d'enquêtes d'Aktuality.sk. En 2018, Peter Bárdy a publié avec sa rédaction, le livre «Umlčani» (Silenced) sur les dessous de l'assassinat de Kuciak et de sa fiancée. En 2017, avec ses collègues d'Aktuality.sk, il a remporté le prix de l'Union des éditeurs slovaques pour leurs textes sur le 25^e anniversaire de la République slovaque. Il a ensuite publié des ouvrages sur les premiers ministres Igor Matovič et Robert Fico. Et finalement en 2024 un livre consacré à l'ex-présidente Zuzana Čaputová.

Mordus de lecture dans la cour du château

Texte: Katrin Ambühl | Photo: Hampton Court Palace

L'expression «rat de bibliothèque» m'énervait depuis toujours. Je lis beaucoup et j'aime ça mais je ne me suis jamais senti un rat. Le cas échéant, plutôt un oiseau qui déploie ses ailes pour explorer sans cesse de nouveaux univers inconnus. En va-t-il de même des autres enthousiastes de la lecture? En tout cas, le cercle des fans de livres ne cesse de s'étendre. On le constate avec l'inflation des clubs du livre qui a commencé pendant la pandémie de Covid. Logique, car qu'y a-t-il d'autre à faire lorsqu'on est confiné chez soi que de télétravailler, cuisiner, faire du yoga en ligne et dévorer des bouquins? Et d'échanger ses impressions au sein d'un club du livre en ligne?

Les cercles de lecture sont aujourd'hui à la mode. Pas seulement au sein du commun des mortels mais aussi parmi les peuples. Nombre d'entre eux – d'ailleurs presque uniquement des femmes – ont leur propre club du livre: Oprah Winfrey, Dua Lipa, Reese Witherspoon et même Sa Majesté. L'initiative de la reine Camilla se nomme The Queen's Reading Room. Je suppose que même elle s'ennuyait pendant la pandémie. En tout cas, en janvier 2021 – elle n'était alors encore que duchesse de Cornouailles – elle a fondé sur Instagram un club du livre et y a dispensé des conseils de lecture. Deux ans plus tard, il en est né une organisation de bienfaisance de portée mondiale. On trouve sur le site des vidéos et des podcasts, des lectures par des auteures et des entretiens sur la littérature avec des célébrités. On y trouve bien sûr aussi des conseils de lecture de Her Majesty herself et de son royal époux. Les conseils du roi Charles ne sont pas spécialement originaux, dirais-je: un ouvrage sur la Deuxième guerre mondiale et un portrait de Napoléon. Son épouse, elle, mise sur une plus grande diversité, notamment la littérature pour enfants, le divertissement et le roman d'épouvante. Au-delà des classiques comme «Dracula» et «Cent ans de solitude», elle s'enthousiasme aussi pour des parutions plus récentes. J'ai appris

avec un bonheur presque royal qu'elle avait également chéri dans son cœur un de mes livres récemment préférés: «Leçons de chimie» de Bonnie Garmus, que Sa Majesté décrit comme «chaleureux, drôle et sage», ce qui paraît assez juste.

Cela dit, la célébration du livre ne se limite pas aux podcasts et aux lectures sur le site thequeensreadingroom.co.uk. A l'été 2023, pour la première fois, The Queen's Reading Room Festival s'est déroulé à Hampton Court Palace. En juin 2024, on a vu près de 10 000 personnes se rassembler à Hampton Court Palace pour y entendre des lectures de Ian Rankin, Lee Child, Elif Shafak et d'autres scribes célèbres. Toujours est-il qu'ils ne sont pas (encore) aussi célèbres que l'auteur qui connut en ce lieu le sommet de sa carrière: William Shakespeare. C'est à Hampton Court Palace que furent présentées en 1603 ses pièces «Hamlet» et «Macbeth». Quatre siècles après sa mort, Shakespeare aurait assurément pris plaisir au festival de littérature de la Queen et à l'engouement général pour la lecture. «To read or not to read», au club du livre de la reine ce n'est décidément pas la question. ●



Happy Birthday

Pour le 5^e anniversaire de Forbes Women Polska, nous avons demandé à Agnieszka Filipiak de nous dresser un bilan intermédiaire. Elle travaille pour ce magazine depuis sa naissance et en est aujourd'hui la rédactrice en chef adjointe.

Citations: Agnieszka Filipiak
Rédaction: Katrin Ambühl
Photo portrait: Mikolaj Starzyński



“

Le lectorat est principalement composé de femmes issues de la politique, de la finance, des sciences et des médias.

Des étudiantes comme des plus que septuagénaires. C'est fantastique mais c'est aussi une gageure de combler les attentes d'un groupe cible aussi vaste.

“

De nos jours les femmes réussissent davantage mais il s'agit encore et toujours d'accroître leur visibilité dans les médias et le débat public. La promotion de modèles féminins n'est pas la tâche du seul Forbes Women mais bien celle de l'ensemble du groupe RASP (Ringier Axel Springer Polska) qui fait partie depuis 2021 de l'initiative EqualVoice.



“

Avant les dernières élections parlementaires en Pologne, des organisations féminines et des magazines se sont mobilisés pour que les femmes aillent aux urnes. Car nombre d'entre elles espéraient des progrès, notamment à propos des fondements légaux de la procréation médicale-assistée. Le fait est que la forte participation enregistrée a permis un changement des équilibres politiques. Reste que la présence relativement modeste des femmes aux postes politiques importants demeure frappante.

“

Je suis convaincue que savoir c'est pouvoir. Aussi est-ce pour moi un privilège d'informer les gens sur des sujets délicats. Je le considère comme une responsabilité mais aussi comme un grand plaisir.



Forbes Women a été fondé il y a cinq ans par Ringier Axel Springer Polska (RASP). Outre le magazine imprimé, il existe désormais un site en ligne, des podcasts et toute une série d'initiatives et d'événements. Ces derniers visent à soutenir les femmes dans leur carrière comme dans le domaine privé. «Forbes Women est unique dans le monde des médias polonais.» Aucune autre publication n'informe autant sur les femmes d'affaires et les modèles féminins, assure la rédactrice en chef adjointe Agnieszka Filipiak. Qui ajoute que le magazine s'engage résolument en faveur des droits des femmes, des filles et des minorités.

Diverses manifestations ont eu lieu et auront lieu en cette année anniversaire. Notamment une exposition en extérieur au Royal Łazienki Museum de Varsovie, où vingt panneaux montrant des modèles féminins tirés de covers passées de Forbes Women. Et l'un de ces panneaux était une sorte de miroir où les visiteuses pouvaient se refléter et créer ainsi une cover à leur image.



Atelier KI au lieu d'un cours de danses latines.

Les Etats baltes comptent parmi les régions les plus avancées du monde sur le plan numérique et offrent des conditions idéales pour l'innovation entrepreneuriale. Povilas Kytra, CEO de CV Keskus, mise sur la numérisation et les méthodes de gestion agiles pour mener avec succès les plateformes d'emploi de Ringier vers l'avenir. Sa vision: créer plus de valeur grâce à des équipes fortes, une organisation efficace et l'utilisation ciblée de nouvelles technologies.

Texte: Katrin Ambühl | Photo: Monika Penkutė

Le Marketing Lab de Ringier International Marketplace Unit (RIMU) s'est déroulé au printemps 2024 à Vilnius. Les pros des diverses places de marché numériques Ringier ont partagé leurs expériences et évoqué les opportunités et les défis que comporte l'IA. La capitale de la Lituanie convenait à la perfection, car cet Etat balte et ses deux voisins, l'Estonie et la Lettonie, sont des cracks en matière de numérisation. Il y a des raisons historiques à cela car, après l'indépendance de l'ex-URSS dans les années 1990, les Etats baltes ont tout misé sur la numérisation. Le système scolaire est entièrement numérisé et depuis bien des années toutes les démarches administratives se font en ligne à l'aide de la carte d'identité à puce copiée sur le modèle finlandais que possèdent tous les citoyens, y compris les déclarations d'impôts.

Place forte des licornes

Les Etats baltes sont propices aux entreprises, les milieux technologiques y sont actifs et agiles. «Nous faisons partie des pays qui comptent le plus de licornes par habitant», illustre Povilas Kytra. La société Skype, qui fut vendue à eBay pour 2,5 milliards de dollars, avait été la première licorne d'Estonie, suivie par Wise, la fintech la plus valorisée d'Europe, et la plateforme d'autopartage Bolt. En Lituanie, on citera la plateforme Vinted qui faisait partie des startups dont la valeur a été estimée à au moins un milliard de dollars avant son entrée en bourse.

C'est justement à cette société que Povilas doit d'être aussi versé en matière de numérisation. «Il y a six ans, mon épouse et moi voulions suivre un cours de danses latines mais nous nous sommes

En été 2023, CV Keskus a présenté sa nouvelle identité de marque associée à un moteur de recherche et une plateforme de recrutement optimisés pour le mobile, permettant aux utilisateurs d'enregistrer facilement les offres d'emploi et d'évaluer les candidats sur leurs smartphones. Les applications ont été créées en interne à l'aide d'AI Co-Pilot.

vite aperçus que tout autre chose nous intéressait bien davantage: un cours donné les week-ends sur l'intelligence artificielle proposé par les responsables de l'IA chez Vinted. J'y ai appris comment intégrer l'IA aux entreprises. J'étais tellement fasciné que j'y ai suivi une formation de trois ans», raconte Povilas qui souligne qu'il ne se doutait pas alors à quel point cela allait le marquer professionnellement.

Tripler la valeur d'entreprise

La vision de Povilas est ambitieuse: «Mon objectif est de générer trois fois plus de valeur: trois fois plus d'offres pour qui cherche de l'emploi, trois fois plus de demandeurs d'emploi pour les entreprises comparé aux autres sites d'emploi de la région», résume le CEO de CV Keskus, qui complète: «C'est ainsi que je veux que CV Keskus se démarque significativement de la concurrence et crée une valeur durable pour l'entreprise». Ses exigences vis-à-vis de l'équipe sont élevées et, comme celle-ci se répartit sur trois pays qui ont chacun sa propre langue, sa maxime souveraine est: imposer à tous les collaborateurs un seul et même objectif et faire en sorte que chaque département – RH, marketing, finances ou développement – priorise cet objectif d'entreprise au-delà des objectifs de chaque équipe. «Nos collaborateurs savent pertinemment ce que les clients attendent de nous et que des décisions rapides et bien huilées sont indispensables à tous les projets», conclut Povilas avec conviction.

Côté méthodologie, l'économiste se fonde sur les modèles «The Lean Startup» et «Better Simpler Strategy». Ce dernier est l'œuvre de Felix Oberholzer-Gee, enseignant de business administration et membre du conseil d'administration de Ringier. L'auteur y présente tout un éventail d'instruments permettant de générer de la valeur pour les clients, les employés et les prestataires. De manière à porter aussi des fruits financiers.

Organiser, motiver

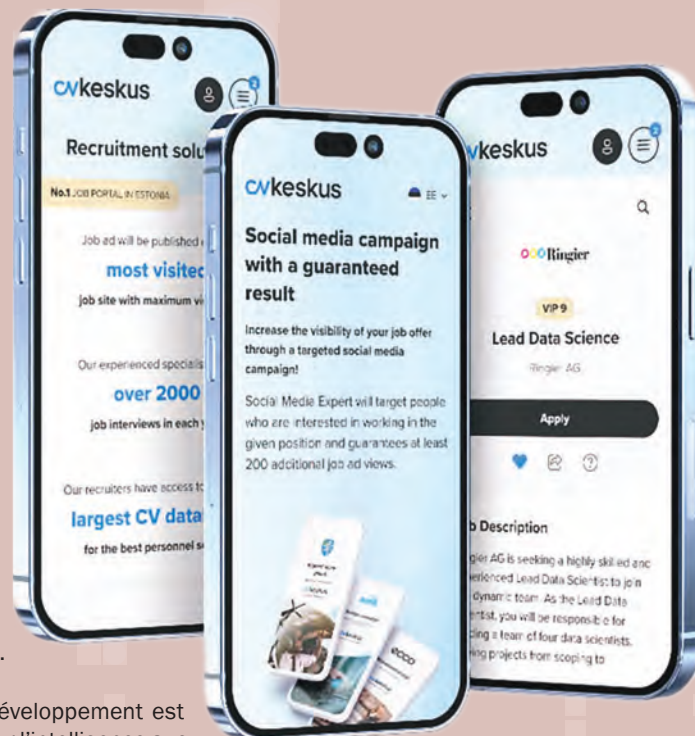
CV Keskus appartient à Ringier et a son siège principal en Estonie. Le site de recherche d'emploi (CVKeskus.ee) a été mis en route en l'an 2000. En 2003 s'y sont ajoutés celui de Lettonie (CVMarket.lv) et en mars 2024 le site lituanien (CVMarket.lt). Povilas Kytra travaille pour CV Keskus depuis 2006, il a accédé au conseil d'administration en 2009 et est devenu CEO en 2015. L'IA figure au cœur des trois sites de recherche d'emploi. De nouveaux outils sont développés et améliorés en permanence. En ce moment, par exemple, des quêtes

d'emploi générées par l'IA configurées sur les critères de la clientèle ainsi qu'une application mobile pour l'iPhone (Android).

«Chez nous, le développement est fortement basé sur l'intelligence augmentée, autrement dit sur l'IA multipliée par l'intelligence humaine», explique Povilas. Il sait bien que l'IA seule ne constitue pas une garantie de succès pour une entreprise. «Mais l'IA nous rend plus rapides et productifs», dit-il avec conviction. Une configuration intelligente de l'organisation et une communication efficace entre les pays et les équipes sont tout aussi essentielles. D'ailleurs, le CEO veille intensivement à l'organisation, à la communication et aux méthodes. «Nous avons mis sur pied des instruments de gestion agiles, avec ce que l'on appelle des Squads et des Tribes, un modèle de Spotify. Pour les squads, soit la plus petite unité de travail, nous avons introduit chez CV Keskus la règle selon laquelle lorsqu'une squad veut lancer une nouvelle idée elle le communique. Si personne ne réagit dans les trois jours, cela signifie que tout le monde est d'accord. Cette décision toute simple nous a rendus plus rapides.» Et il ajoute: «Une hiérarchie plate est la condition pour que ça marche, de même que ma pleine confiance envers les collaborateurs et les squads. Mais cela implique également qu'il faut avoir le courage de se planter avec une idée.»

Alors que, jusqu'il y a peu, on mettait délibérément l'accent sur un «performance marketing», l'équipe de CV Keskus entend désormais miser davantage sur le développement de ses marques, en guise de réaction aux effets des mises à jour d'algorithmes de Google soutenues par l'IA. «Nous avons notamment renforcé notre identité de marque, lancé une interface plus conviviale et ajusté notre site de manière à être perçus par Google comme une marque digne de confiance.

L'identification personnelle du CEO avec sa société est élevée, sa motivation énorme. «J'aime imaginer que notre travail a une influence positive sur beaucoup de vies. Pensez par exemple à une mère célibataire qui a un urgent besoin d'un emploi et qui se voit informée qu'elle obtient le poste convoité grâce à notre site. C'est franchement génial!» ●



Abracadabra

Texte: Katrin Ambühl | Photos: Zamir Loshi

Tout le monde parle d'intelligence artificielle. Ils sont nombreux à mettre en garde, d'autres s'enthousiasment et les profanes sont en général plutôt perdus. L'ouvrage «Alles überall auf einmal» a été écrit par deux expertes de l'IA et présenté en juillet dans le cadre de la série de manifestations Blick@The Studio dans un cercle exclusif. Lors de la lecture, on a vite compris que ce livre alliait un fond sérieux à une forme divertissante. Saviez-vous par exemple que la mathématicienne britannique Ada Lovelace passe pour la première programmeuse du monde? Elle avait une vision incroyablement précise de l'IA. C'était en 1843! Et connaissez-vous ELIZA, précurseur des chatbots actuels? Ce programme informatique du scientifique Joseph Weizenbaum a été entraîné en... 1965 comme psychothérapeute et dialoguait avec des sujets d'expérience qui s'ouvraient entièrement à lui et, parfois, en sont tombés amoureux...

La journaliste, entrepreneure et spécialiste des sciences sociales Léa Steinacker est une experte en IA. Elle fait partie depuis 2023 du Ringier AI Advisory Board.



La co-auteure Miriam Meckel est professeure de management de la communication à l'Université de Saint-Gall et cofondatrice d'ada Learning.

L'ouvrage en allemand met en évidence que le sujet de l'intelligence artificielle préoccupe l'humanité depuis des siècles, parce qu'elle s'avère curieuse et créative. Mais qu'est-ce que tout cela aurait à voir avec abracadabra? C'est l'intitulé du chapitre où l'on se demande si, à l'avenir, ChatGPT & Cie sauront et feront tout mieux que l'être humain. Si à l'avenir l'humain devra peut-être même céder à l'IA son caractère unique dû à sa pensée et à sa créativité? Les machines sont-elles les nouvelles magiciennes de notre temps? Voyez vous-même dans ce livre inspirant qui, en plus de ce que nous avons mentionné, traite du contexte économique, politique et médiatique de l'intelligence artificielle. ●

Les auteures Léa Steinacker (à gauche) et Miriam Meckel lors de la présentation de leur livre à The Studio.





DOMO – Magazine d'entreprise 2/2024

Editeur: Ringier SA, Corporate Communications, Dufourstrasse 23, 8008 Zurich.

Contact: media@ringier.ch

Rédactrice en chef: Katrin Ambühl.

Collaborateurs: Barbara Halter, René Haenig, Peter Hossli.

Photo de couverture: Nathalie Taiana

Design/Layout/Production: Eva Heller.

Traduction: Gian Pozzy (français), Claudia Bodmer (anglais).

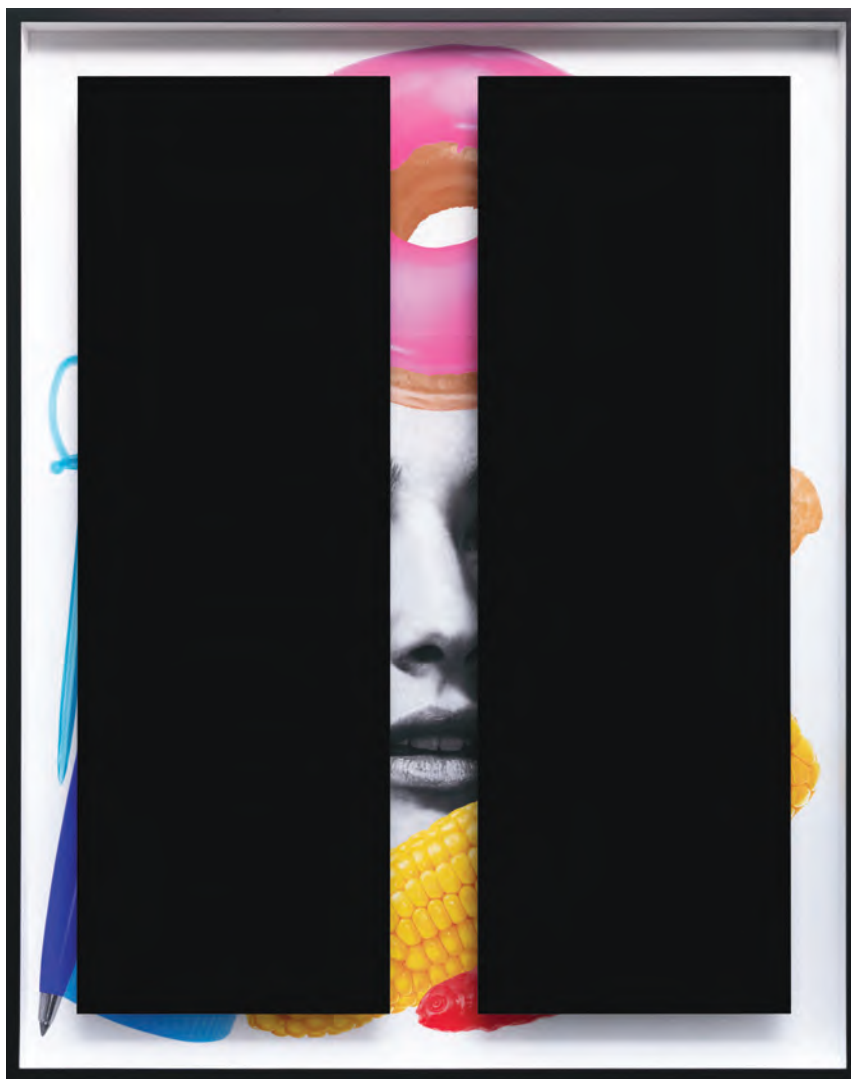
Relecture: Supertext (allemand et français), Katrin Ambühl (anglais).

Rédaction photo: Susanne Märki.

Impression: Schellenberg Druck AG. Reproduction (même partielle) uniquement d'entente avec la rédaction.

DOMO paraît en allemand, français et anglais.

Toutes les éditions sont également disponibles sous forme numérique à l'adresse ringier.com.



Black Bars: Déjeuner No. 12
(Girl with Corn, Cocktail Pick,
Pen, Peanuts, Swedish Fish
and Donut), 2017 © Kathryn
Andrews, Courtesy of David
Kordansky Gallery, Los Angeles,
CA, Photo by Fredrik Nilsen

“

L'efficacité visuelle de cette œuvre est à la fois saisissante et trompeuse. L'impact graphique de ses deux épaisses barres noires, qui couvrent partiellement la représentation d'objets et d'aliments de couleurs vives superposés au visage d'une jeune femme, propose une composition contrastée et séduisante qui nous laisse croire à un simple effort visuel soutenant un propos sociétal. En explorant de plus près l'objet lui-même, le spectateur lutte contre sa tridimensionnalité, sa structure lui permettant d'en voir un peu plus uniquement s'il se penche contre lui. Intrigué mais frustré, il s'engage dans une deuxième pratique artistique: l'œuvre devient un espace actif auquel il prend part physiquement. Quand le doute entame la lecture de l'œuvre, sa documentation révèle que l'artiste y a intentionnellement mêlé de façon indistincte certains éléments qu'elle n'a pas créés.

Le spectateur entre alors dans une troisième expérience artistique, peut-être la principale, que Kathryn Andrews s'amuse à explorer dans son travail: la remise en question de l'acte artistique lui-même, nous invitant à questionner la part de l'Art dans l'œuvre et celle de l'artiste, nous forçant à être pleinement et activement conscients de l'acte créatif.

La possibilité que «l'Art» SOIT ce qui se passe entre le spectateur et l'œuvre est une pensée qui m'a toujours inspirée. Observer la part objective de notre contribution à tout effort artistique génère un doute cruel et constant qui nous invite à l'humilité et à nous renouveler en permanence. ● ”

Julie Body est directrice de la création de la Handelszeitung et responsable de l'innovation visuelle chez Ringier. Elle travaille depuis vingt-six ans dans le secteur des médias, d'abord en France dans l'équipe de direction artistique du «Monde», puis à partir de 2006 dans des médias suisses. En 2015, elle a également cofondé la galerie d'art et de design La Sonnette à Lausanne. Dans cet article, Julie réfléchit à une œuvre d'art sur son lieu de travail, au Medienpark à Zurich.